

Cameroon Journal of Evangelical Theology - CAJET -

ISSN Pending



Number: 01

Issue: 1

Date: December, 2023.

Editors:

Prof. Dieudonné Djoubairou. Dr. Felix Niba
Dr. Sap Jacques Duclaire, Dr. Roch Ntankeh, Dr. Deugoué Tite, Dr. Fubang
Emmanuel, Dr. Elias Ngomediage, Dr. Longa Augustine, Chongsi Godswill,
Wankagué Gaston, Fai Ebenezer.

Editor-in-Chief: Dr. Emmanuel Oumarou.

©2023 Cameroon Journal of Evangelical Theology
Yaoundé, Cameroon
www.cajet.org

Scientific Committee

- Prof. Mbacham Wilfred Fon** (PhD. Public Health Biotechnology; M. Div., Discipleship). FCAS, FAAS, FTWAS/ Adjunct Faculty, *Faculté de Théologie Evangélique du Cameroun* (FACTEC), Yaoundé, CAMEROON.
- Prof. Fohle Lygunda li-M** (D. Min, Ph.D. Missiology), Professor of missiology and contextual theology. Head of department of theological studies for francophone, anglophone, and lusophone Africa at *Tearfund*.
- Prof. Elie Sikamosi**, *Institut Protestant de Théologie*, (PhD. Biblical Studies, NT), *Université Chrétienne de Kinshasa* (UCKIN, RDC) /Directeur Général de *l'Institut Supérieur Pédagogique de Sonabata*, RDC.
- Prof. David E. Bjork** (MA, DEA, M. Div., PhD). Director of the Doctoral Program of the *Cameroon Faculty of Evangelical Theology* (FACTEC), Yaoundé, CAMEROON / Member of *World Partners* in collaboration with *Cooperative Studies* (CS), USA.
- Prof. Ghislain Afolabi Agbèdè** (PhD, Systematic Theology and Holistic Development). Fondateur de *ADONAI Yireeh House* et promoteur de la *Faculté de Théologie Holistique et de Misiologie Appliquée* (FATHMA), BENIN.
- Prof. Herbert Rostand Ngouo** (PhD, Linguistics), Université de Maroua, CAMEROON.
- Prof. Patrick Nkolo Fanga** (Practical Theology), Head of Department of Practical Theology, *Faculté de Théologie Evangélique de Bangui* (FATEB), CENTRAL AFRICAN REPUBLIC.
- Prof. Abel Njerareou** (PhD., Biblical Studies, OT). *Faculté de Théologie Evangélique Shalom*, Ndjamena, CHAD.
- Prof. Sammy Beban Chumbo** (PhD, Linguistics), Distinguished Professor at *ICT University*, USA, Cameroon Campus and Emeritus Professor of Linguistics at the *University of Yaoundé 1*, CAMEROON.
- Prof. Diéudonné Djoubairou**, (PhD, Systematic Theology), *Faculté Autonome de Théologie Evangélique du Cameroun* (FATECAM), Ngaoundéré, CAMEROON.
- Prof. Joseph Mavinga** (PhD., Biblical Studies, OT), Head of Department of OT Studies, *Faculté de Théologie Evangélique de Bangui*, CENTRAL AFRICAN REPUBLIC.
- Prof. Paul. Mpindi** (PhD, Biblical Studies, OT), Founder and president of *Faculté de Théologie Evangélique du Congo* (FATEC), Kinshasa, DRC.
- Dr. Steve Sang-Cheol Moon**, (PhD, Missions and Intercultural Studies), Founder and CEO, Charis Institute for Intercultural Studies, Seoul, SOUTH KOREA.
- Dr. Mbam Stéphane**, (D.Min, Practical Theology), *Faculté de Théologie Evangélique du Cameroun* (FACTEC), Yaoundé, CAMEROON.
- Dr. Mbukulu William**, (PhD, Biblical Studies, NT), Head of Department of NT Studies, *Faculté de Théologie Evangélique de Bangui*, CENTRAL AFRICAN REPUBLIC.
- Dr. Nditemeh Charlemagne** (D. Min., Practical Theology; Th.D. Systematic Theology). *Faculté de Théologie Evangélique de Bangui* (FATEB), CENTRAL AFRICAN REPUBLIC / Executive President of the *Cameroon Baptist Convention*, CAMEROON.
- Dr. Julius Ndishua** (PhD. Biblical Studies, OT). *Cameroon Baptist Theological Seminary*, Ndu, CAMEROON.

Articles published in the *Cameroon Journal of Evangelical Theology* mirror the opinions of their authors. They do not necessarily represent those of the editors, reviewers or publisher.

De la contextualisation à la contextéisation de la théologie en Afrique : Sens, portée et précisions de nouveaux appels¹

From contextualization to contextedization of theology in Africa: Meaning, scope and details of new calls

Fohle Lygunda li-M²

Résumé

L'appel à migrer de la contextualisation de la théologie vers sa contextéisation³ est dicté non seulement par le double besoin de décoloniser la science en général et la discipline théologique en particulier, mais aussi par la nécessité de rendre les théologiens Africains sensibles à leur responsabilité de servir l'Eglise dans sa mission aujourd'hui. Il sera donc question de clarifier la différence substantielle entre contextualisation et contextéisation ainsi que d'autres termes apparentés, avant de brièvement esquisser la nature, le contenu, les sources et la méthodologie en théologie contextuelle faite dans le cadre de la contextéisation. L'on retiendra qu'à l'état actuel du parcours et des échanges, ces quatre éléments ne sont pas encore suffisamment élucidés.

Mots-clés : Théologie africaine, contextualisation, contextéisation, contextéité, théologie contextuelle, théologie contextualisée.

Abstract

The call to migrate from the contextualization of theology to its "contextedization" is dictated not only by the dual need to decolonize science in general and the theological discipline in particular, but also by the need to make African theologians sensitive to their responsibility to serve the Church in its mission today. The substantial difference between contextualization and "contextedization", as well as other related terms, will therefore be clarified, before briefly outlining the nature, content, sources and methodology of contextual theology within the context of c contextedization. It should be noted that, as things stand at present, these four elements have not yet been sufficiently elucidated.

Keywords: African theology, contextualization, contextedization, contextuality, contextual theology, contextualized theology.

Introduction

La question de la contextualisation date des décennies soixante-dix mais elle revient à nouveau d'une manière particulière comme il en a souvent été question à chaque époque (Okafor 2014). Selon le sud-africain A. F. Swanepoel (1993, p. 69), la théologie contextuelle signifie en termes généraux la prise en compte du contexte du texte biblique, du contexte du théologien lui-même, et de celui de ses auditeurs ou lecteurs dans l'effort de communiquer le message divin. Malheureusement une telle définition ne perçoit la théologie contextuelle qu'en termes de méthode théologique tout en laissant en sourdine les autres aspects qui font de la contextualisation une pratique qui aurait rendu les théologiens Africains trop dépendants des

¹ Cet article est une version revue et adaptée de *Contextualisation Aujourd'hui : Questions Approfondies en Théologie Contextuelle* (Lygunda 2023b, pp.225-247).

²Fohle Lygunda li-M (DMin, Ph.D.) est professeur de missiologie et de théologie contextuelle. Il dirige actuellement le département théologique de *Tearfund* en Afrique (anglophone, francophone et lusophone).

³ Le mot *contextéisation* n'existe pas dans les dictionnaires usuels. Comme il sera démontré dans les lignes qui suivent, ce mot est forgé pour établir la différence avec l'autre concept bien connu de contextualisation.

autres. Sauf erreur de notre part, l'Association des Théologiens d'Afrique Francophone (ATAF) s'affiche comme un créneau inclusif à travers lequel l'alarme ne cesse de se faire entendre en faveur de la contextualité de la théologie en Afrique francophone. Sans risque d'être contredit, ATAF aurait été l'endroit le mieux indiqué où la question de la théologie contextuelle en Afrique francophone est intentionnellement et formellement mise sur la table. Étant un forum virtuel et international regroupant plus de 700 théologiens de plusieurs pays et institutions de formation dont les participants représentent toutes les tendances théologiques d'obédience protestante, ATAF se positionne comme le vrai carrefour de plusieurs générations où se côtoient les théologiens de la génération silencieuse, les Baby-boomers, les X, Y et Z. (Lygunda 2023a, p.40-43, 50-54). En effet, depuis le 30 septembre 2021, les théologiens et autres responsables ecclésiastiques ne cessent de cogiter autour de cette thématique souvent en tournant à rond suite à l'ambiguïté dans l'usage de certains termes et concepts.

L'objectif de cette réflexion est d'élucider le sens et la portée de l'appel tant résonné à migrer de la contextualisation de la théologie vers sa contextéisation. Il s'agit de l'appel à passer de la duplication des cadres théoriques hérités et importés d'ailleurs au développement des cadres théoriques originaux ; passer de l'adaptation des connaissances importées à la production des connaissances localement. A cet effet, en plus de l'exigence de rendre les théologiens Africains sensibles à leur responsabilité de significativement servir l'Eglise dans sa mission aujourd'hui, un tel exercice est aussi dicté par le double besoin de décoloniser la science en général (Oumarou & Nyuykongi, 2023) et la discipline théologique en particulier (Bergmann & Vähäkangas, 2021), et de donner un contenu aux différents concepts qui sous-tendent cet élan de peur que chacun n'en donne son propre sens au point de les dépouiller de leur pertinence. A cet effet, il sera question de clarifier la différence substantielle entre *contextualisation* et *contextéisation* ainsi que d'autres termes apparentés, avant de parler de la nature, du contenu, des sources et de la méthodologie en théologie contextuelle faite dans le cadre de la contextéisation. Ce faisant, l'on comprendra tour à tour la nature, le contenu, les sources et la méthodologie en théologie contextuelle. À l'état actuel du parcours et des échanges, ces quatre éléments ne sont pas encore suffisamment discutés. La tâche nous revient d'introduire les lecteurs à quelques aspects importants à cet égard.

Le dictionnaire Larousse définit « contextualiser » comme le fait de « mettre en relation une action, un fait avec les circonstances historiques, sociales, artistiques, etc., dans lesquelles ils se sont produits. » Mais dans la pratique théologique, le verbe *contextualiser* a plutôt signifié le fait de se servir des idées ou discours formulés dans un contexte donné pour les appliquer ou les accommoder dans un autre contexte. Le concept de la « contextualisation » propulsé dans le sillage du mouvement œcuménique en 1972 mettait en relief cet aspect de compréhension. C'est ainsi que les traités ou publications théologiques (par les missionnaires et par les africains eux-mêmes) étaient toujours plaqués sur des cadres théoriques développés en dehors de l'Afrique pour essayer à tout prix de les appliquer dans le contexte d'Afrique. Cela se fait d'ailleurs jusqu'à présent ! Il suffit de voir les répertoires bibliographiques ainsi que le contenu de publications (articles, livres et thèses) des théologiens africains pour s'en rendre compte.

Par exemple, quand on fait un travail sur l'engagement politique de l'église en Afrique selon Paul Ricoeur, c'est cela la « contextualisation ». Et si le chercheur ne trouve rien d'écrit surplace en Afrique sur Paul Ricoeur, il a deux alternatives, voire même trois. La première serait de chercher l'argent (bourse) pour aller en Europe à la recherche des bibliothèques appropriées. La deuxième alternative serait d'abandonner ce sujet faute d'ouvrages, même si la thématique principale était pourtant importante pour la vie de l'église en Afrique. La troisième alternative serait de continuer avec le sujet, portant le nom de Paul Ricoeur, mais en se contentant des sources tertiaires, réduisant ainsi la qualité scientifique du travail qui ne serait plus un travail original sensé créer des nouvelles connaissances. Tout cela, que ça soit

l'alternative une, deux ou trois, c'est de la *contextualisation* qu'on serait en train de faire. En d'autres termes, si Paul Ricoeur n'avait rien dit ou écrit, le théologien Africain de nos jours n'aurait rien ou pas assez à dire sur l'engagement politique de l'église en Afrique. Que faut-il alors faire pour ne pas continuer à *contextualiser*, mieux à « parler au nom de » ou à « servir de porte-parole de » ou à « agir en théologien de sous-traitance de » Paul Ricoeur ? La réponse serait celle de réfléchir par nous-mêmes, étant affranchis de l'esprit de culpabilité tendant à nous convaincre que la validité de nos travaux scientifiques ne serait aucunement effective sans avoir cité Paul Ricoeur, Karl Barth, Rudolf Bultmann, etc.

Par conséquent, les Écritures, les réalités contextuelles et nos facultés mentales s'imposent comme des sources premières nous permettant d'identifier et de sélectionner le problème de recherche, d'élaborer et développer les cadres théoriques et conceptuels, pour nous permettre d'amorcer et d'articuler des discours théologiques vraiment contextuels. À ce moment, la contextualité (c'est-à-dire la nature contextuelle) de notre théologie est loin d'être le fait d'une simple *contextualisation*. Ce serait plutôt une véritable *contextéisation*. Contextéiser la théologie n'est donc pas similaire à contextualiser la théologie. Alors que les cadres théoriques proviennent d'ailleurs en ce qui concerne la contextualisation, ceux de la contextéisation proviennent plutôt de la rencontre entre les Écritures, les réalités contextuelles et les facultés mentales du théologien. Dans la contextualisation, le dialogue avec les théologiens euro-américains se fait en amont comme une condition sine qua non. Voilà pourquoi les projets de recherche de beaucoup d'étudiants africains en occident sont rejetés au motif qu'ils n'auraient pas une base épistémologique solide relevant d'un grand théologien de l'occident. Par contre, dans la contextéisation, le dialogue avec d'autres théologiens d'ailleurs (s'il le faut!) vient plutôt en aval sachant qu'on aura déjà une contribution personnelle à apporter au dialogue. Plutôt que de participer au dialogue en ne répétant que ce que nos amis occidentaux auraient dit ou écrit, dans la contextéisation, on y va en toute responsabilité avec ses arguments issus d'un travail de recherche originale. Par exemple, si nous voulons parler de LGBT+ aujourd'hui, nous théologiens africains ne devrions pas le faire en ne faisant que répéter ce que les amis occidentaux auraient produit comme cadres de réflexion.

De la responsabilité du théologien dans la contextéisation

Par voie de conséquence, dans le verbe *contextéiser* l'idée est celle de la responsabilisation du théologien dans son contexte ou dans le contexte de son problème de recherche. A cet effet, il importe d'apporter quelques précisions fondamentales dont les sept suivantes :

Premièrement, le fait que la *théologie contextuelle* véritable n'est pas la *théologie contextualisée* à laquelle nous avons été formés et à laquelle nous sommes habitués. Il y a besoin de changement de paradigme. Est-ce faire du *tabula rasa* ? À chacun de répondre. Mais à mon humble avis, il s'agit plutôt de changer la manière de faire la recherche théologique comme moyen de bien servir l'église dans sa mission dans ce monde pluriel. La théologie contextuelle de l'occident ne devrait pas être considérée comme une théologie universelle opposable à tous. Non !

Deuxièmement, la *contextualité*, c'est-à-dire la nature contextuelle de la théologie reste à définir d'abord dans un cadre général à travers des textes fondateurs (pour en déterminer la nature, le contenu, les sources et la méthodologie) et aussi par chaque chercheur quand il(elle) se met dans une recherche spécifique. Il nous faut des travaux pour clarifier cela. Les uns peuvent parler de la nature de la théologie contextuelle, d'autres de son contenu, d'autres des sources pour en faire, et d'autres encore de la méthodologie appropriée en théologie contextuelle. Tout cela en rapport avec les sciences bibliques, la théologie systématique, la

théologie historique ou histoire du christianisme, la théologie pratique, la missiologie, etc. C'est un vaste chantier !

Troisièmement, l'idée selon laquelle la *contextéisation* de la théologie est le fait de contextualiser cette théologie. Il s'agit de faire de sorte que notre théologie ou discours théologique relève de la contextualité (nature contextuelle) et de la contextéisation (processus assurant l'originalité épistémologique).

Quatrièmement, le verbe *contextéiser* est à comprendre comme le fait de rendre la théologie véritablement contextuelle, l'effort de parler au cœur des lecteurs, des auditeurs, des interlocuteurs, en partant du texte (Écritures) vers le contexte (réalités contextuelles) ou du contexte (réalités contextuelles) vers le texte (Écritures) afin de répondre aux vraies questions posées ou non encore posées dans un milieu donné.

Cinquièmement, le fait que dans cet effort, le *contextéisateur* (ou la contextéisatrice) est un théologien ou un chercheur qui fait ou développe la théologie contextuelle par contextéisation (et non par contextualisation), devenant ainsi soit un *chercheur pourvoyeur* (en répondant aux questions posées dans le milieu concerné) ou encore un *chercheur visionnaire* (en anticipant des questions non encore posées dans son milieu).

Sixièmement, cela induit que le fait d'agir comme *chercheur pourvoyeur* est différent d'opérer en *chercheur visionnaire*. Il est vrai que tout le monde peut jouer le rôle de chercheur pourvoyeur, mais que tout le monde peut ne pas d'emblée fonctionner en chercheur visionnaire. Cependant, avec un bon apprentissage, tous peuvent agir en chercheurs visionnaires, bien sûr à niveaux et degrés différents.

Septièmement, il importe de relever une autre distinction relative au niveau de production des connaissances. Alors que certains travaux seront de nature à *élargir des connaissances existantes*, d'autres contribueront plutôt à *générer des nouvelles connaissances*. Les discours théologiques contextuels appartiendront à ces deux catégories.

Sans doute, ces quelques lignes auront clarifié notre pensée sur une problématique aujourd'hui à l'ordre du jour dans plusieurs milieux en Afrique. Peut-être que ces quelques explications auront également suscité d'autres questions tout en stimulant d'autres réflexions. C'est le cas de la question portant sur la nature, le contenu, les sources et la méthodologie.

Théologie contextuelle : Nature, contenu, sources ou méthode ?

Autant les occasions de parler de la nouvelle façon de concevoir la contextualisation se multiplient, autant des questions de toutes les formes fourmillent. La présente section se consacre essentiellement à l'une des questions fondamentales, celle de savoir si la théologie contextuelle dans la perspective de la contextéisation serait la nature de la théologie en vue ou plutôt la méthode de cette théologie.

Cette question m'a été posée à l'issue de mon exposé à l'assemblée générale de *l'Association pour l'éducation théologique chrétienne en Afrique* (ACTEA) tenue à Nairobi, Kenya, du 25 au 29 septembre 2023. Faisant partie des intervenants qui ont plaidé pour des curricula théologiques contextuels, j'avais insisté sur la différence substantielle entre des curricula contextualisés et des curricula contextuels. Parce qu'une telle préoccupation fait directement suite au débat ayant trait à la théologie contextuelle, une des questions s'est rapportée à ce qui forme l'intitulé de la présente section : S'agit-il de la nature ou de la méthode de cette théologie ?

Il est vrai qu'en parlant de la contextéisation comme une nouvelle approche de faire la théologie en Afrique ou ailleurs, il importe absolument d'évoquer quatre éléments, à savoir la nature de la théologie contextuelle (c'est-à-dire contextéisée), son contenu, ses sources et sa

méthodologie (Lygunda 2023b). C'est le travail auquel nous nous sommes consacrés depuis janvier 2021, un travail encore en chantier mais qui ne cesse de se clarifier au fur et à mesure que les différentes interactions se multiplient. Aussi est-il plus que nécessaire de confirmer que parler de la théologie contextuelle implique automatiquement la question de sa nature, de son contenu, de ses sources et de sa méthodologie. Cela requiert que ces quatre éléments soient également clarifiés. Mais avant de s'y atteler, parlons d'abord du concept *contexte* qui risquerait de prêter à confusion.

Du contexte et des réalités contextuelles en discours théologique

En suivant les discussions dans le forum WhatsApp de l'*Association des Théologiens d'Afrique Francophone* (ATAF), le mot *contexte* (africain) est souvent craint pour parler de la vraie théologie qui soit biblique ou scientifique. Pendant que certains pourraient même traiter une théologie qui tient compte du contexte d'une « théologie moins biblique ou non-évangélique », d'autres la réduiraient à une simple « ethno-théologie, donc moins scientifique ». Et ces qualificatifs péjoratifs sont façonnés ailleurs pour conditionner ce que devait être la théologie par les Africains, une théologie pas au même degré que celle développée par nos amis occidentaux. Tout cela parce qu'ils donnent l'impression d'assimiler le *contexte* (africain) à la *culture* (de la religion africaine). Le contexte est plus vaste que la culture. À dire vrai, la culture n'est pas que « religion africaine ». Conséquemment, la culture et la religion ne sont pourtant que des portions du contexte. Le dictionnaire Robert définit le contexte comme « l'ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un fait. » Ce qui arrive à l'Afrique et aux populations (ainsi qu'aux églises) africaines est lié au contexte, mieux aux réalités contextuelles qui conditionnent l'existence et le fonctionnement de la société africaine dans ses relations avec le reste du monde. En d'autres termes, cela est lié à la géopolitique et à la géostratégie mondiales qu'il ne faudrait pas ignorer.

Lors de deux colloques des théologiens de Tiers monde tenus respectivement à Dar-es-Salaam en 1976 (*Théologies du Tiers Monde*, 1977) et à Accra en 1977 (Appiah-Kubi et al., 1979), les participants avaient pris la question du contexte très au sérieux en parlant des aspects socio-culturels, économiques et politiques de leur époque. Les courants théologiques dits de théologie de libération, noire, africaine, etc. sont liés à leurs contextes ou réalités contextuelles. Cette prise de position était souvent plus évidente dans les milieux œcuméniques qu'évangéliques car, pour beaucoup d'entre les évangéliques, ce serait aller « contre la Bible », « contre la foi orthodoxe », etc. Et pourtant, bien sûr que sans faire de la politique politicienne, même Jésus n'avait pas fait fi du contexte (socio-culturel, économique et politique) de son temps. Il suffit de lire les quatre évangiles pour s'en rendre compte.

Le *contexte* n'est autre chose que l'ensemble des *réalités contextuelles* comprenant tous les aspects de la vie humaine en société. Ces réalités intéressent Dieu et aucune d'elles n'échappe à son contrôle. L'apôtre Paul a donc raison de confesser sans ambages que « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » (Ro 11:36). L'ouvrage intitulé *La théologie publique africaine* (Agang et al. 2022), originellement publié en anglais en 2020, trouve dans ce texte de Paul un fondement biblique et théologique crucial. Les trente auteurs de cet ouvrage collectif de référence sont des Africains et essentiellement anglophones. Ce qui remettrait un peu en question le sens du mot *Afrique* contenu dans l'intitulé de l'ouvrage d'autant plus que l'Afrique n'est pas seulement anglophone et que les réalités contextuelles de cette aire linguistique ne s'appliquent pas d'emblée aux autres aires géographiques du continent. Les théologiens des autres parties du continent feraient donc bien d'en être conscients et de contribuer à cette discussion sur la théologie publique en Afrique sans opter pour la politique de la chaise vide. Qu'à cela ne tienne, dans l'ouvrage susmentionné, presque tous les aspects de la vie humaine en société sont abordés d'un point de vue biblique,

théologique et chrétien. À mon humble avis, cet ouvrage ne devait pas manquer dans les bibliothèques des théologiens et des institutions théologiques en Afrique.

Face aux réalités contextuelles, la théologie ne devrait donc ni y échapper, ni les sous-estimer, ni encore les ignorer. Il existe donc plusieurs aspects du contexte africain actuel à prendre très au sérieux. Que dirait et ferait Jésus dans un tel contexte ? Quelle tâche théologique devait être dévolue aux théologiens Africains vivant dans un tel contexte ? Répondre à ces questions donnerait déjà des pistes de solution à la problématique encore en souffrance de la nature, du contenu, des sources et de la méthodologie en théologie contextuelle.

De la nature de la théologie contextuelle

Il s'agit ici de répondre à la question explicite suivante : « Théologie contextuelle, c'est quoi exactement ? » En d'autres termes, est-ce une nouvelle discipline théologique ou un nouveau département théologique ? Une telle question n'est ni insensée ni inopportune d'autant plus que toute théologie se veut généralement contextuelle avant même de devenir universelle ou à usage universel. La théologie chrétienne qui est fondée sur les Écritures (Bible) est développée dans un contexte donné pour répondre aux questions posées dans ce contexte précis. D'ailleurs, la Bible elle-même est pleine des théologies contextuelles soit par plusieurs auteurs, soit encore par le même auteur. Par exemple, on peut parler de la théologie matthéenne de mission, la théologie johannique de mission, la théologie paulinienne de mission, la théologie pétriniennne de mission, etc. Ces théologies sont formulées sur un même thème de la mission par différents auteurs et en tenant compte des contextes dans lesquels ils vivaient ou aux contextes auxquels ils s'adressaient. C'est ainsi que les articulations de ces différentes théologies de mission ne seront pas nécessairement les mêmes. Ce sont des théologies contextuelles. Elles relèvent de la contextualisation. Elles sont des discours théologiques contextualisés.

De même, un auteur peut également développer et formuler différentes théologies contextuelles selon le contexte de ses auditeurs ou selon les thèmes de son étude. Par exemple, Paul formula différentes théologies contextuelles du ministère selon qu'il s'agissait de l'église de Corinthe ou d'Ephèse ; selon qu'il s'agissait des auditeurs juifs ou non juifs. Ces variantes de théologie paulinienne sont dictées par, et émergent, des réalités contextuelles des auditeurs de Paul.

Par conséquent, définir la nature de la théologie contextuelle devient facile, mais cela exige tout autant une lucidité de la part de celui ou de celle qui s'y prend. Du coup, il appert que la théologie contextuelle soit simplement un discours théologique destiné à un auditoire bien déterminé en vue de traiter d'un sujet bien déterminé dans un langage correspondant et pour un objectif tout aussi précis.

À cet effet, la théologie contextuelle n'est ni une nouvelle discipline du corpus théologique, ni un nouveau département théologique. Cependant, si l'on voulait l'enseigner, la théologie contextuelle peut être une matière d'apprentissage (ou une unité d'enseignement) à travers laquelle on pourrait discuter de sa nature, de son contenu, de ses sources et de sa méthodologie en tenant également compte de la discipline théologique au sein de laquelle on traite de la théologie contextuelle. C'est à ce niveau qu'on pourra également parler de quelques types de théologie contextuelle tels que « théologie de libération », « théologie noire », « théologie africaine », etc. Ce sont également des théologies contextuelles, mais le comble à déplorer serait le fait de ne s'appuyer essentiellement que sur des cadres théoriques (ou des moules) provenant d'ailleurs. C'est là où la contextualisation vient sonner l'alarme.

À la lumière de tout ce qui précède, la nature de la théologie contextuelle aujourd'hui en Afrique peut être dépeinte de la manière suivante :

1. Une théologie d'action, et non une théologie de simples spéculations abstraites ;

2. Une théologie de contextualisation à partir des Ecritures et du contexte actuel, et non une théologie de contextualisation basée sur le discours théologique occidental ;
3. Une théologie qui répond aux questions posées en Afrique, et non une théologie répondant aux questions qui ne sont pas posées en Afrique ou ne répondant pas aux questions posées en Afrique ;
4. Une théologie qui se sert de la sagesse africaine telle que démontrée à travers les proverbes et les devinettes, et non une théologie nourrie par la philosophie abstraite de l'occident ;
5. Une théologie qui privilégie la relation mystique entre le théologien et son Dieu au service de l'église et de la société, et non une théologie orientée vers des réflexions qui excluent les aspects moraux ;
6. Une théologie qui prend au sérieux la suprématie divine ainsi que tous ses décrets, et non une théologie qui relativise la vérité au point d'évoquer la possibilité de la mort de Dieu ou de son absence ;
7. Une théologie qui reconnaît que la sagesse infiniment variée de Dieu peut être accessible à quiconque s'ouvre à l'influence du Saint-Esprit par Jésus-Christ (Ac 10 :34), et non une théologie figée dans les catégories philosophiques et académiques stériles ;
8. Une théologie mue par la sagesse constructive d'en haut, et non une théologie qui ne dépend que de la sagesse destructive d'en bas (Ja 3 :13-17) ;
9. Une théologie de la proactivité, encourageant des réflexions originales redevables à la communauté scientifique et de vie, et non une théologie de réactivité fondée sur les catégories épistémologiques importées et confinées dans des tours d'ivoire ;
10. Une théologie qui peut être à la fois orale et écrite, et non une théologie qui se résume au seul discours écrit d'une manière ésotérique.

Du contenu de la théologie contextuelle

En parlant du contenu, la question précise est : « Quel doit être le contenu de la théologie contextuelle ? » En d'autres termes, « De quoi devrait-on concrètement parler en faisant la théologie contextuelle ? » Sans ambages, la réponse immédiate est simple. Il s'agit de tout ce qui concerne la Bible, la foi, l'histoire, le public et le ministère. La théologie contextuelle concerne la théologie biblique (*Bible*), la théologie systématique (*foi et doctrine*), l'histoire de l'église ou du christianisme (*histoire*), la théologie publique, c'est-à-dire les questions de la vie en société (*public*) et la théologie ministérielle (*ministère*).

Le contenu de la théologie contextuelle est un ensemble de tout ce qui pousse le théologien à émettre son point de vue. Cela peut se faire dans la perspective de la théologie biblique, de la théologie systématique, de l'histoire de l'église ou du christianisme, de la théologie publique, ou de la théologie ministérielle. En d'autres termes, la théologie contextuelle s'applique à ce qui se dit et ce qui se fait en théologie biblique, en théologie systématique, en histoire de l'église ou du christianisme, en théologie publique, ou en théologie ministérielle.

La théologie contextuelle s'applique également aux questions spécifiques auxquelles l'être humain et la création entière sont confrontés. Par exemple, les questions des conflits dans le monde et leurs conséquences, le réchauffement climatique, les pandémies, les manques de financement, la crise de la faim, la hausse fulgurante de la dette, les flux migratoires, les restrictions d'accès aux personnes les plus vulnérables, etc. Ces questions ont touché et ne cessent de toucher le monde, en général, et l'Afrique en particulier. La question est de savoir, « Quel discours théologique contextuel pour chacun de ces problèmes existentiels ? » Aborder ces différentes questions dans la perspective de la théologie contextuelle signifie les discuter contextuellement sous différents prismes, soit d'un point de vue de la théologie biblique, soit de celui de la théologie systématique, de l'histoire, de la théologie publique, ou de la théologie ministérielle.

Comme on peut le constater, il n'y a rien de nouveau en ce qui concerne le contenu de la théologie, qu'elle soit contextuelle ou contextualisée. Sans beaucoup de commentaires à ce stade, et à quelques exceptions près, le contenu de la théologie contextuelle en Afrique serait substantiellement et vraisemblablement le même que celui de la théologie développée en occident et fondée sur la Bible. La différence porterait sur certains détails et points de vue édictés par les réalités contextuelles et par la compréhension ou l'interprétation (herméneutique) de chaque milieu. Tout jouerait plutôt dans la valorisation de ces sujets comme faisant partie de la tâche théologique, et aussi sur la question des sources ainsi qu'en rapport avec la méthodologie telle qu'expliquée dans une des sections qui suivent.

Le contenu de la théologie contextuelle dans la nouvelle perspective sera le reflet de ce qui est décrit dans la section précédente concernant sa nature. Il s'agira d'une théologie qui planche sur la relation entre l'être humain et Dieu, entre l'être humain et soi-même, entre l'être humain et l'autre, entre l'être humain et l'environnement, c'est-à-dire le reste de la création. Une telle théologie devra s'articuler dans/pour l'espace et dans/pour le temps. Dans le temps signifie que le discours théologique devra être d'actualité quant à son contenu et à ses objectifs. Dans l'espace signifie que ce discours doit également tenir compte du contexte géographique quant à son contenu et ses objectifs. Elle devra également être missionnelle, celle qui parle de la théologie et de la missiologie comme deux champs de réflexion intégrés. La théologie comme une étude de ce que Dieu est, fait et veut pour le monde. La missiologie comme la réponse de l'église concernant ce que Dieu est, fait et veut pour le monde. La théologie contextuelle devra donc être au service de l'église dans sa mission pour le bien-être de l'homme dans/de sa communauté de vie.

Des sources de la théologie contextuelle

Par « sources » il faut simplement entendre les outils de travail pour élaborer des discours théologiques réellement contextuels. C'est à ce niveau qu'on parle des sources primaires, secondaires et tertiaires. Dans leur ouvrage intitulé *Introduction à la théologie chrétienne*, Paul Wiley et Orton Culbertson (2009, p. 23-31) indiquent que la Bible constitue l'unique source première de la théologie chrétienne. Parce qu'il s'agit de la théologie chrétienne, la Bible se révèle ainsi être la source indispensable. Les mêmes auteurs constatent cependant le manque d'unanimité en soulignant le contraste existant entre les points de vue protestant et catholique autour de la Bible. Selon les mêmes auteurs, la nature, l'expérience, et les symboles (des apôtres, de Nicée, d'Athanase) constitueraient les sources secondaires.

À mon humble avis, cette façon de concevoir et de catégoriser les sources n'encourage pas l'élaboration et le développement des théologies réellement contextuelles parce qu'il s'agira seulement de répéter ce que d'autres personnes auraient arrêté dans leurs contextes totalement différents des nôtres. S'il est vrai que dans le cadre historique, ces anciennes expériences et décisions de l'église à travers des siècles puissent servir de leçons pour aujourd'hui, l'effort de contextualiser notre discours théologique ne devrait pas être celui de nous maintenir coincés dans le passé. En théologie contextuelle, le passé ne devrait pas être le *sitz im leben* de notre discours mais plutôt une des sources d'information pour nous permettre de tirer des leçons pour aujourd'hui et de préparer l'avenir (cf. Ro 15:4 ; 1Co 10:6,11).

Par conséquent, s'il faut continuer d'utiliser le langage de sources premières et secondaires, on pourrait argumenter avec raison que la Bible (2Ti 3:16; Ps 115:9,11), la création de Dieu (Ps 19:1-15); les réalités contextuelles de la société (Jn 17:11-19; Ro 12:2a); et la faculté mentale (cerveau) du chercheur (Ps 14:1; Mt 22:37; Ro 12:2b) soient les véritables sources prioritaires pour développer les discours théologiques contextuels. À cet effet, les sources premières sont indispensables car sans elles on ne saurait penser au développement d'un quelconque discours

théologique qui soit vraiment théologique (concernant Dieu) et chrétienne (qui vise le salut éternel de l'être humain).

Deux sources secondaires incluent les écrits de tierces (passés et présents, cf. Lu 1:1-4) et l'expérience humaine (consignée par écrit ou oralement, cf. 1Jn 1:3; 1Co 15:3).

Cette précision est de taille car toute théologie n'est pas nécessairement « théologique » et « chrétienne » (concernant Dieu créateur et sauveur en Jésus-Christ). Dans ce registre se trouvent la théologie musulmane, bouddhiste, hindoue, etc. Sans la Bible, il n'y a donc pas de théologie contextuelle qui soit vraiment chrétienne. La théologie contextuelle dont il est question n'est pas de l'ethno-théologie. Il s'agit de la théologie qui concerne la vie et le salut éternels des êtres humains à travers le monde. À cet effet, la création devait être une des sources primaires qui inspirent réflexions et connaissances de Dieu et de sa volonté (cf. Ps 19). L'être humain créé à l'image de Dieu doté des facultés mentales devient lui/elle aussi une des sources génératrices des réflexions et des connaissances de Dieu qui a mis en lui la pensée de l'éternité (Ec 3:11) et de la créativité (Pr 24:1-4).

À ces sources premières, c'est-à-dire indispensables pour faire la théologie, pourraient s'ajouter des sources secondaires. Il s'agit des sources importantes mais non essentielles et non indispensables car on peut s'en passer sans faire obstruction au discours réellement théologique et contextuel. Ces sources incluent les écrits de tierces et l'expérience personnelle passée de l'auteur ainsi que des prédécesseurs, voire même les traditions ou les enseignements de l'église.

À ce niveau de réflexion, on ne saurait parler de trois sources dans le sens courant (primaires, secondaires et tertiaires) que dans l'aspect de référence bibliographique de la manière suivante: 1) Lucie Fohle écrit: « Il est amplement évident que le temps serait venu pour que les théologiens d'Afrique s'engagent dans des discours théologiques véritablement contextuels » (source primaire); 2) Miriam Nyemb écrit à son tour: « Selon Lucie Fohle, le temps serait venu pour que les théologiens d'Afrique francophone s'engagent dans des discours théologiques contextuels » (source secondaire); 3) Liliane Amani en fait l'écho et écrit: « D'après Lucie Fohle citée par Miriam Nyemb, le temps est définitivement venu pour s'engager dans des discours théologiques en Afrique et dans le monde » (source tertiaire).

En observant ces trois écrits de Lucie, de Miriam et de Liliane, on se rend compte que plus on s'éloigne de la source primaire, plus on s'écarte de la pensée originale. Alors que Lucie a insisté sur les « discours théologiques véritablement contextuels », Miriam altère la déclaration originale en parlant simplement de « discours théologiques contextuels » (l'adverbe « véritablement » est omis). Liliane amplifie à sa manière la déclaration de Lucie en ajoutant « le temps est définitivement venu » mais tout en parlant simplement de « discours théologiques » sans qualifier ces discours (l'omission de « contextuels »). En théologie contextuelle, la valeur des sources est un élément très crucial et critique. La théologie contextuelle, qui vise la transformation individuelle et communautaire, n'est donc pas dérisoire, un exercice peu ou moins scientifique.

Pour bien amorcer la théologie contextuelle en Afrique en général, et en Afrique francophone en particulier, les sources suivantes seront d'une grande utilité :

1. Les Ecritures Saintes ;
2. La foi et les expériences du théologien (l'être humain avec Dieu, avec soi-même, et avec l'autre) ;
3. L'expérience des anciens (hommes et femmes ayant servi Dieu en Afrique) ;
4. La conscience collective africaine (les éléments culturels positifs admis, proverbes, devinettes, etc.) ;

5. Le contexte pluraliste du monde actuel (nécessité d'un dialogue en vue d'une sélection contextuelle) ;
6. Art (danse, musique, sculpture, etc.).

De la méthodologie en théologie contextuelle

Les sections précédentes auront certainement et concomitamment apporté quelques clarifications pour bien comprendre la théologie contextuelle comme méthode ou méthodologie dans les études théologiques. C'est dire que la théologie contextuelle est aussi à considérer comme une méthode théologique. En tant que tel, il est question d'insister qu'il ne s'agit pas d'une théologie qui fait de l'adaptation des connaissances importées, mais plutôt celle qui fait de la production des connaissances à partir d'un contexte donné. De ce point de vue, la théologie contextuelle est une méthode théologique.

S'il faut maintenant évoquer comment cela devait s'opérer, on parlerait alors de « la méthodologie en théologie contextuelle. » La question principale serait : « Comment contextualiser un discours théologique ? » En d'autres termes, « Comment développer un discours théologique véritablement contextuel ? » Pour en marquer la démarcation avec ce qu'on a souvent fait à partir des cadres théoriques importés d'ailleurs, on peut formuler la question d'une manière nuancée, parce que précise, de la manière suivante : « Comment développer un discours théologique contextuel et non contextualisé ? »

Cette précision est ainsi forgée pour corriger la tendance habituelle de formuler des discours théologiques en Afrique, par exemple, sur la base des discours théologiques contextuels formulés en occident au motif que ces discours-là seraient d'emblée de portée universelle et opposable à tous. En pratique, et sans parfois s'en rendre compte, les discours théologiques formulés en occident seraient perçus comme ceux de la théologie universelle opposable à tout le monde entier, et les discours théologiques formulés par les africains seraient simplement à ranger dans la catégorie des « théologies contextuelles » avec effet limité essentiellement à l'Afrique. Ces genres de sujets ne sont pas souvent acceptés dans certains milieux académiques du monde occidental. Dans les meilleurs des cas, il faudrait alors que ces discours théologiques des africains soient fondés sur des cadres théoriques de l'occident pour passer le test de la validité scientifique. Du coup, les théologies contextuelles formulées en occident sont importées en Afrique comme relevant de la théologie universelle. Quant à eux, les africains ne font que les contextualiser à leur situation pour en faire « des discours théologiques contextualisés. » En tout cas, ces discours ne sont pas contextuels ! Ils sont plutôt contextualisés, souvent inadaptés, moins pertinents et par conséquent peu fructueux ! D'où la nécessité de passer de l'adaptation des discours à la production des discours théologiques.

Pour que le discours théologique en Afrique soit réellement contextuel (et non contextualisé), il faut alors procéder autrement. C'est cet effort qu'on désigne par le terme « méthodologie ». En d'autres termes, on pourrait se poser la question suivante : « Quelle devrait être la méthodologie pour faire la théologie contextuelle ? »

C'est pour répondre à cette préoccupation méthodologique que l'appel est lancé aux chercheurs de réfléchir à la mise en place des méthodes de recherche théologique qui feront que nos discours théologiques ne soient pas seulement ceux d'adaptation ou de duplication de nos amis d'ailleurs, mais qu'ils soient plutôt ceux émanant de nos propres cadres théoriques et conceptuels conduisant aux réponses véritablement contextuelles en rapport avec les questions de nos contextes respectifs. Tel est l'enjeu de la question sur la méthodologie en théologie contextuelle ou la question du sens et de la portée de théologie contextuelle en tant que méthode théologique. Comme nous l'avons amplement démontré ailleurs (Lygunda 2023b, pp.103-118), on devra strictement tenir compte de la méthodologie pour produire et bien articuler les

discours théologiques contextuels adaptés aux contextes, pertinents et fructueux. Tout cela dépendra des types de discours théologique contextuel dans lesquels on s'engage et du cadre théorique approprié à l'approche méthodologique (Lygunda 2023b, p.265-286).

Conclusion

À la lumière de ce qui précède, la théologie contextuelle dans la perspective de la contextualisation est comprise comme alternative à la théologie contextualisée et s'applique à tout le corpus théologique, visant à la fois la théologie biblique, la théologie systématique, l'histoire de l'église ou du christianisme, la théologie pratique, etc. Il s'agit, pour les chercheurs de chacune de ces disciplines théologiques, de savoir comment faire en Afrique de la théologie biblique contextuelle et non contextualisée, de la théologie systématique contextuelle et non contextualisée, de l'histoire du christianisme contextuelle et non contextualisée, de la théologie pratique contextuelle et non contextualisée, etc.

S'il faut donner quelques exemples pour expliciter nos propos, on noterait ce qui suit. Le chrétien africain approcherait-il la Bible de la même façon qu'un chrétien de l'occident ? Sinon, comment procéder pour faire de la théologie biblique vraiment contextuelle en Afrique ? En ce qui concerne la théologie systématique, on peut par exemple prendre le cas de l'ecclésiologie. Généralement, on parle de mode de gouvernance en congrégationalisme, presbytérianisme et épiscopalisme. Est-ce la même chose dans le cas actuel des églises en Afrique ? Quelle théologie systématique contextuelle de l'ecclésiologie en Afrique ? Celle de photocopie ou plutôt de photosynthèse ? Comment s'y prendre ? On peut donc en parler pour chaque discipline théologique. C'est l'effort de répondre à la question « Comment ? » qui doit engager les chercheurs africains, chacun dans son domaine de prédilection, à s'investir dans l'élaboration des cadres théoriques relatifs à la méthodologie en théologie contextuelle.

La présente réflexion aura certainement aidé à clarifier la question de savoir si la théologie contextuelle conduirait à la question de la nature, du contenu, des sources et de la méthodologie. Il s'en est dégagé que la théologie contextuelle serait à la fois la nature de la théologie voulue dans chaque contexte et aussi la démarche méthodologique pour y parvenir. L'effort fourni dans les lignes qui ont précédé était d'en faire la démonstration. Du coup, un lecteur attentif pourrait soutirer de ces explications le sens de la nature, du contenu, des sources et de la méthodologie de la (ou en) théologie contextuelle fait dans le cadre de la contextualisation.

L'appel doit donc être réitéré aux théologiens africains de repenser la nature, le contenu, les sources et la méthodologie de leur activité théologique pour développer des discours théologiques réellement contextuels, répondant aux vraies questions posées en Afrique et dans le monde, ou anticipant celles qui ne seraient pas encore posées sur le continent et dans le monde. À chaque contexte de leurs réflexions théologiques, les théologiens devront toujours s'imaginer en face de l'exigence d'en faire des discours théologiques véritablement contextuels. Aux théologiens Africains de repenser l'applicabilité de ces éléments épistémologiques à leurs différentes disciplines théologiques de prédilection.

Références

- Agang, S. B., Foster, D. A. & Hendriks, H. J. (2022). *Théologie publique africaine*. Carlisle : LivresHippo.
- Appiah-Kubi et al. (1979). *Libération ou adaptation ? La théologie africaine s'interroge*. Paris : L'Harmattan.
- Bergmann, S. & Vähäkangas, M. (sous dir.). (2021). *Contextual theology skills and practices of liberating faith*. Abingdon: Routledge.
- Lygunda li-M, F. (2023a). *Le paysage théologique en Afrique francophone en 2023 et au-delà*. Kinshasa, RDC : FLP.
- (2023b). *Contextualisation aujourd'hui : Questions approfondies en théologie contextuelle*. Kinshasa, RDC : FLP.
- Okafor, P. O. (2014). "The challenge of contextual theology", in *Ministerium – Journal of Contextual Theology* Vol. 1 (2014) 1-14.
- Oumarou, E. & Nyuykongi, J. P. (2023). « Liberating knowldge to liberate the total man : The urgency of understanding and implementing epistemic decolonization in Africa » in *Revue Africaniste Inter-Disciplinaire*, no 45, Septembre, p.39-82.
- Sakupapa, T. C. (2018) « The decolonising content of African theology and the decolonisation of Africanity: Reflections on a decolonial future for theology” in *Missionalia* 46,3, 406-424.
- Swanepoel, F. A. "Popularising contextual theology", in *Scriptura* 45(1993), 67-78.
- Théologies du tiers monde, conformisme à l'indépendance. Le colloque de Dar-es-Salaam et ses prolongements*. (1977). Paris : L'Harmattan.
- Wiley, P. T. & Culbertso, H. O. (2009). *Introduction à la théologie chrétienne*, Lenexa, KS: Editions Foi et Sainteté.